



AUTOUR DU 1^{ER} MAI, LE CINÉMA VÉO TULLE ET LA MÉDIATHÈQUE ÉRIC ROHMER PRÉSENTENT

SPORT GRAND ÉCRAN

TULLE, DU 28 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE 2022



Le programme en un coup d'œil

Toutes les séances se tiennent au cinéma Véo

Mercredi 28 septembre

14h00 - *Le Ballon d'or* - en présence de Thomas Bauer
16h00 - *La Couleur de la victoire* - en présence de Thomas Bauer
18h30 - *Looking for Eric* - en présence de Thomas Bauer
21h00 - *Les Joueuses*
#paslàpourdanser- en présence de Stéphanie Gillard

Jeudi 29 septembre

18h00 - *Slalom* - en présence du planning familial de Tulle
20h45 - *L'Équipier* - en présence de Christophe Bassons

Vendredi 30 septembre

18h00 - *Beau Joueur* - en présence de Pierre Villepreux et Delphine Gleize (sous réserve)
21h00 - *Mercenaire* - en présence de Pierre Villepreux



Samedi 1^{er} octobre

14h30 - *Poulidor, cœur d'or + La Grand-messe* - en présence de Daniel Ellezam et Alain Ségurel
18h30 - *Les Triplettes de Belleville* - en présence de Daniel Ellezam
21h00 - *Jeu, set et match* - en présence de Béatrice de Pastre (sous réserve)

Dimanche 2 octobre

10h45 - *Olga* - en présence de Romain Lefebvre
14h15 - *À corps perdus* - en présence de Magali Chapelan (sous réserve)
16h15 - *Le Grand bain* - en présence de Thomas Bauer
18h45 - *Je m'appelle Bagdad* - en présence du Centre Alice Guy



Scannez le QRcode pour accéder au programme actualisé (notamment la présence des invité-es)

AUTOUR DU 1^{ER} MAI



Alors que la France se prépare à accueillir la Coupe du monde de rugby 2023 et les Jeux olympiques de 2024, et tandis que la Coupe du monde de football qui se tiendra au Qatar à la fin de l'année pose de nombreuses questions sociales et écologiques, les Rencontres cinéma et société 2022 proposent de questionner le sport et tous les sujets traversés par cette thématique, qu'ils soient sociaux, historiques, politiques ou d'égalité...

Sur notre territoire, le sport est souvent synonyme de cohésion sociale, de moments joyeux et d'espoirs partagés. On se souvient de la victoire de la Coupe du monde de football le 12 juillet 1998 : la France tout entière chantait alors la victoire d'une équipe « black-blanc-beur », terme popularisé à cette époque. Chaque été, ce sont également des milliers de personnes qui se pressent au bord des routes pour voir passer les coureurs du Tour de France, rituel sportif qui arrive juste, dans le calendrier bien connu de nombreux-ses Français-es, après le tournoi de Roland-Garros. Les Rencontres cinéma et société raconteront cette cohésion sociale vécue grâce au sport et rendront hommage aux champion-nés qui ont marqué notre histoire collective.

Évoquer le sport renvoie aussi à de nombreuses autres problématiques moins enthousiasmantes et dont les Rencontres cinéma et société se feront également le relai. Le sport est un miroir de notre monde : sa pratique reflète la place que la société accorde à chacun-e. Le cinéma permet de rendre hommage aux sportives de haut niveau qui ne bénéficient pourtant pas de la même popularité ni de sponsors aussi prestigieux que leurs homologues masculins. Il nous permet également de comprendre pourquoi la pratique du sport est autant différenciée entre les hommes et les femmes et ce, dès notre plus jeune âge.

La pratique sportive, professionnelle et amateur, est également souvent entachée de violences qui revêtent des formes multiples et percutent de plein fouet les exploits : violences raciale, sociale, sexiste et sexuelle mais aussi contre son propre corps que l'on maltraite pour toujours plus de performance. Plusieurs films nous permettront d'aborder ces violences, et d'en comprendre les ressorts. Ils questionneront aussi le rapport de ces athlètes à leur propre être : comment vivre la défaite ? Qu'est-ce que vieillir pour un-e athlète ? Quelles sont ses limites ?

Enfin, évidemment, évoquer le sport c'est évoquer l'Histoire, et les exemples sont très nombreux. La grande Histoire se mêle souvent à l'histoire intime et les athlètes deviennent alors des porte-parole, confronté-es à la difficile tâche de choisir entre leur pays et leur sport.

Ainsi, les Rencontres cinéma et société proposent une programmation qui permettra d'aborder toutes ces questions grâce à des films documentaires ou de fiction, des films d'hier ou d'aujourd'hui, des films courts ou longs.

Exceptionnellement, cette programmation sera déclinée sur deux ans, jusqu'au début des Jeux olympiques. En mai 2023 une programmation sera prévue à la médiathèque Éric Rohmer ; elle se poursuivra à l'automne 2023 au Véo. Des rencontres autour du sport auront lieu pendant ces deux ans et ponctueront ces programmations.



© Tamasa

Mercredi 28 septembre à 14h00

Le Ballon d'or

Un film de Cheik Doukouré, Guinée-France, 1994, fiction, 90 min

Dans son village de Guinée, Makono, le jeune Bandian rêve de devenir un grand champion de football. Après de nombreuses péripéties qui le mènent de son village à la capitale, il se lie d'amitié avec le nain Bouba, extrêmement débrouillard, qui le fait entrer en fraude dans le stade où se déroule un grand match de football. Bandian récupère une balle perdue sur le toit des tribunes et se livre alors à une éblouissante démonstration de virtuosité.

Béchir, commerçant blanc aisé qui vit en Afrique depuis toujours et grand amateur de football, le remarque et le confie à Karim, directeur de l'école nationale de foot. Le geste de Béchir n'est pas désintéressé : il obtient pour Bandian, avec l'accord de sa famille, un contrat bien rémunéré de 5 ans dans le club mythique de Saint-Étienne, au grand désespoir de Karim qui voit ses meilleurs joueurs rejoindre les équipes européennes.

Ce film témoigne d'un regard chaleureux sur la société africaine, doublé d'une critique sans concession du post-colonialisme.

En présence de Thomas Bauer

Thomas Bauer est maître de conférences HDR à l'Université de Limoges. Auteur de plusieurs articles sur les représentations du sport au cinéma (Paolo Sorrentino, Peter Yates, Michael Curtis, Ning Hao, Chloé Zhao, Diane Kuris, etc.), il est également président de l'Association des écrivains sportifs. Parmi ses principaux ouvrages : *La Sportive dans la littérature française des Années folles* (2011), *Vélodrome : un héritage en partage* (2015) et *Henri Decoin Sportsman* (2018).



Mercredi 28 septembre à 16h00

Droits réservés

La Couleur de la victoire

Un film de Stephen Hopkins, Canada-Allemagne-France, 2016, fiction, 120 min, version originale sous-titrée

Jesse Owens est un jeune afro-américain issu d'un milieu très modeste, en butte au racisme et aux préjugés de l'Amérique des années 1930. Le film commence quand Owens rentre à l'Université de l'Ohio pour y rencontrer le coach Larry Snyder qui va le préparer à participer aux Jeux olympiques de Berlin de 1936 car il a deviné en lui l'étoffe d'un grand champion.

Pendant deux semaines en août 1936, la dictature nazie d'Adolf Hitler dissimula son caractère raciste et militariste pendant qu'elle accueillait les Jeux olympiques d'été. Le régime utilisa la prestigieuse manifestation sportive pour offrir au public et aux journalistes de l'étranger la fausse image d'une Allemagne pacifique et tolérante. Le débat a fait rage dans de nombreux pays et des mouvements prônant le boycott des Jeux olympiques de Berlin apparurent aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en France...

Jesse Owens a longtemps hésité avant de participer aux JO, tiraillé entre son ambition sportive et le désir du mouvement afro-américain de l'ériger en symbole de résistance. Finalement, il y participa et remporta 4 médailles d'or : aux 100 et 200 mètres, au saut en longueur et au relais 4 fois 100 mètres qu'il courut exceptionnellement pour remplacer l'un des deux coureurs d'origine juive.

Jesse Owens n'a jamais été félicité ni reçu officiellement par le Président Roosevelt.

Aujourd'hui, l'association 733 (numéro du dossard d'Owens) continue son combat contre le racisme et l'intolérance, en projetant le film dans les établissements scolaires.

En présence de Thomas Bauer (présentation page 4).



Mercredi 28 septembre à 18h30

© Why not production

Looking for Eric

**Un film de Ken Loach, Royaume-Uni, 2009, fiction, 116 min, version originale sous-titrée
Sélection officielle Festival de Cannes**

Eric Bishop, postier à Manchester, est au bout du rouleau : ses beaux-fils lui mènent la vie impossible, il n'arrive plus à assumer son travail et regrette sa vie sentimentale. Il lui reste une grande passion : le football, en particulier l'équipe de Manchester. Il faut dire que le football, en Angleterre, est le sport de la classe ouvrière : les grandes équipes sont souvent celles de villes industrielles ou minières et le football est un objet de fierté, comme une revanche sociale, ce que l'on perçoit nettement dans le film.

Alors dans ses moments de détresse, Bishop fait appel à King Éric : Éric Cantona, joueur emblématique de l'équipe de Manchester, qui reste aujourd'hui encore lié aux Red Devils dans la mémoire collective.. Et quand Cantona apparaît, il se mue en coach pour Bishop ! Sous couvert du sérieux de la situation d'Eric Bishop, Ken Loach signe pourtant ici une comédie. Cantona joue sur l'image de légende qui lui colle à la peau et Ken Loach l'installe dans une posture assez drôle d'oracle au terrible accent français !

Éric Cantona a eu lui-même l'idée de ce scénario, désireux de rendre hommage à ses supporters. Mais si le film ne se perd pas dans un piège hagiographique qui n'aurait eu que peu d'intérêt, il convoque au contraire l'humour et l'auto-dérision grâce au scénario de Paul Laverty, nourri de longs moments passés avec Éric Cantona.

Notons enfin que ce film fait également appel à des grands moments de football, quand les stades étaient encore peuplés de supporters issus de la classe ouvrière, ce qui commence déjà à changer dans le film, puisqu'Eric Bishop ne fréquente plus le stade car les billets sont devenus trop chers pour lui.

En présence de Thomas Bauer (présentation page 4).



© Les Grands espaces

Mercredi 28 septembre à 21h00

Les Joueuses, #Paslàpourdanser

Un film de Stéphanie Gillard, France, 2020, documentaire, 87 min

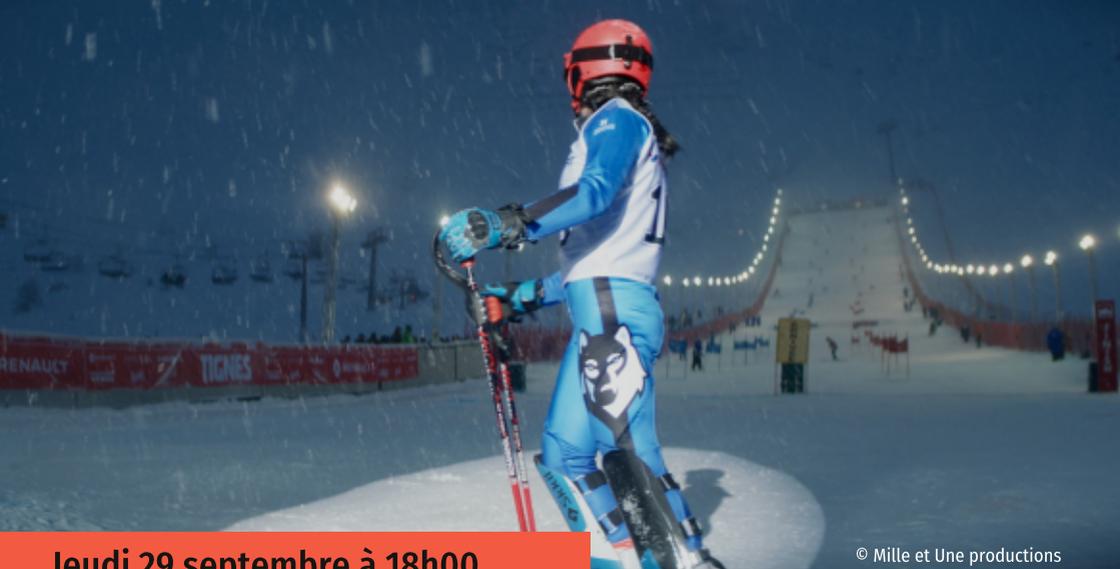
L'équipe féminine de l'Olympique lyonnais s'est imposée comme l'une des meilleures équipes de football au monde. D'entraînements en compétitions, de doutes en victoires, le tournoi, qui s'est déroulé en 2019, nous plonge au cœur du quotidien de ces joueuses. Au gré de leurs discussions, il est question de transmission et de l'évolution du football féminin grâce aux différentes générations qui se côtoient au sein du même vestiaire – les plus anciennes joueuses ayant connu l'OL avant sa professionnalisation. Mais il y est aussi question du plaisir de jouer et d'une profonde envie de gagner... ainsi que de respect et d'une véritable reconnaissance non genrée qu'au-delà de leur club, on tarde à leur accorder.

La réalisatrice suit les joueuses en toute discrétion, les laissant vivre et évoluer naturellement devant sa caméra. On ressort de ce film, en immersion et tout en pudeur, en ayant la sensation de mieux les connaître, apprivoisant ces personnalités diverses et attachantes. Par la proximité délicatement instaurée par la cinéaste, on aurait même l'impression de faire partie de cette équipe au talent devenu une référence européenne.

En présence de Stéphanie Gillard

Stéphanie Gillard produit et réalise en 2006 son premier film *Une Histoire de Ballon*, sur la rencontre de la tradition orale et du football en Afrique, elle obtient l'étoile de la SCAM. En 2009, elle réalise un second documentaire, *Les Petits Princes des Sables*, chronique d'une école d'enfants touaregs. Elle réalise ensuite *The Ride* en 2018 puis *Les Joueuses* en 2020.

Au sujet du film *Les Joueuses*, elle explique filmer le sport « non pas pour filmer l'exploit, mais pour sa capacité à révéler et raconter des choses sur notre société ».



Jeudi 29 septembre à 18h00

© Mille et Une productions

Slalom

Un film de Charlène Favier, France, 2019, fiction, 92 min
Sélection officielle Festival de Cannes

Un-e athlète sur sept déclare avoir subi des violences sexuelles avant sa majorité. Un chiffre que l'on n'aurait soupçonné jusqu'à récemment, avant que Sarah Abitbol, Isabelle Demongeot, Paul Stewart ou tant d'autres n'osent prendre la parole pour raconter les violences sexuelles subies dans leurs pratiques sportives.

Dans *Slalom*, la réalisatrice, qui a elle-même vécu un tel traumatisme dans sa jeunesse, raconte comment Lyz, jeune skieuse promise à un avenir médaillé, tombe sous la coupe de son entraîneur. Ce film montre tous les mécanismes à l'œuvre, que décrivent les chercheur-ses qui ont travaillé sur ce sujet : la relation d'emprise qui se met en route, l'isolement de cette jeune sportive, l'aveuglement de son entourage, l'impossibilité de raconter ce qui se passe... La réalisatrice utilise tous les ressorts du cinéma pour dépeindre la violence du récit : des personnages qui restent hors-champ, complètement incapables de voir ce qui se trame, l'arrivée progressive et de plus en plus importante de la couleur rouge dans le récit, marqueur du morcellement identitaire de Lyz, comme l'explique la réalisatrice, ou encore ces plans redondants des montagnes, à la fois majestueuses et dangereuses, à l'image de ce que vit Lyz.

En présence du planning familial de Tulle

Installé à Tulle depuis 2021, le planning familial propose un lieu d'écoute et d'information pour toutes et tous sur les questions de la famille, de la vie affective et de la sexualité.

L'association permet de disposer à la fois d'informations fiables, médicales et techniques, et de lier ces questions au sexisme en général. L'association intervient également dans des établissements scolaires et participe à des événements ponctuels, comme des projections de films.



Jeudi 29 septembre à 20h45

© Epicentre films

L'Équipier

Un film de Kieron J Walsh, Irlande-Luxembourg-Belgique, 2019, fiction, 95 min, version originale sous-titrée

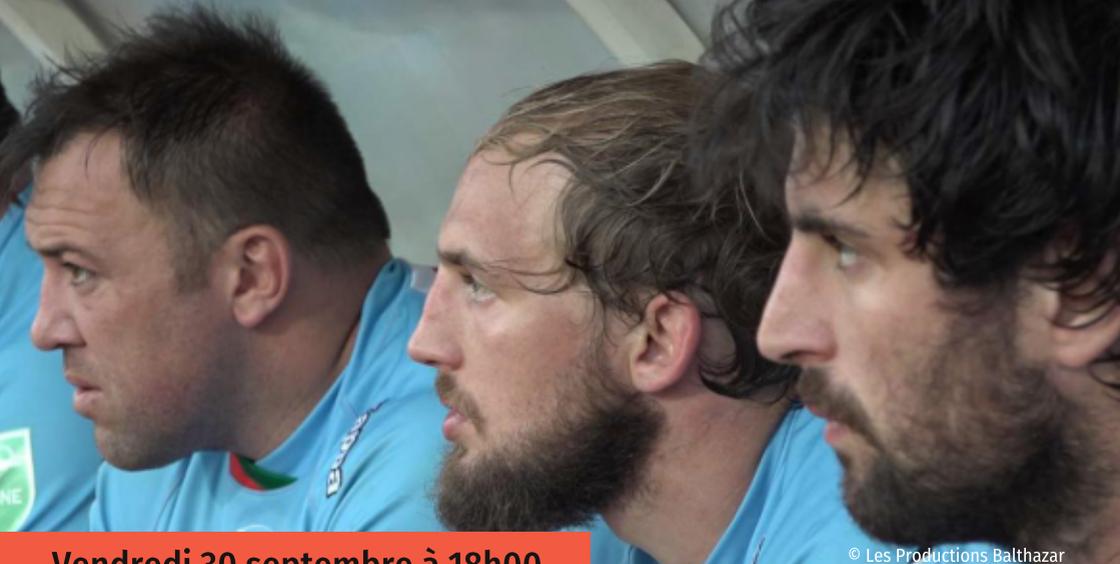
Le Tour de France 1998 restera connu parce qu'il s'agissait du premier tour à partir d'Irlande et parce qu'il a vu éclater les affaires de dopage. Beaucoup ont encore en mémoire la conférence de presse de Richard Virenque, alors coureur de l'équipe Festina, donnée depuis un café-tabac de La Gare de Corrèze, au départ de l'étape entre Meyrignac-l'Église et Corrèze.

L'Équipier situe son histoire au moment de ce Tour si particulier : juste avant le départ, Dom Chabrol, un équipier expérimenté qui rêve du maillot jaune, est lâché par l'équipe à laquelle il a consacré toute sa vie. Alors qu'il se prépare à rentrer chez lui, une erreur élimine un autre coéquipier et Dom doit se remettre en selle... Mais dans quelles conditions ?

Ce film dépeint le milieu du cyclisme professionnel : les affaires de dopage et les stratégies déployées par les équipes. Il interroge aussi la relation aux corps des sportifs, qui va bien au-delà du dépassement de soi, avec une mise en danger permanente et une recherche des limites. Enfin, ce film dépeint aussi un sujet encore souvent tu : qu'est-ce que vieillir lorsque l'on est un sportif de haut niveau ?

En présence de Christophe Bassons

Christophe Bassons, grand espoir du cyclisme français dans les années 1990, a été coureur professionnel pendant six ans. Il a notamment connu l'époque Festina, où son refus du dopage l'a conduit à être ostracisé au sein du peloton. Avec en point culminant le Tour de France 1999 – où il subit la colère froide du peloton et celle de Lance Armstrong en personne. Il est désormais conseiller antidopage à la Délégation régionale académique à la jeunesse, à l'engagement et aux sports (DRAJES) de Nouvelle-Aquitaine.



Vendredi 30 septembre à 18h00

© Les Productions Balthazar

Beau joueur

Un film de Delphine Gleize, France, 2020, documentaire, 99 min

Delphine Geize a passé son enfance sur les stades de rugby. Elle décide de suivre, sept mois durant, l'Aviron Bayonnais après sa récente accession à l'élite du rugby français : le Top 14. Mais le club enchaîne défaites sur défaites. *Beau Joueur* s'attache à l'avant et à l'après des matchs, le temps de l'entraînement ponctué par les séances de travail qui se succèdent, sous la direction de l'entraîneur Vincent Etcheto qui s'efforce de remobiliser les hommes modelés par le doute.

« La masculinité triomphante ne m'intéresse pas », avoue Delphine Gleize. Sa caméra saisit plutôt la tension de l'expression des visages, la beauté des corps vulnérables et toujours en danger, soignés par des médecins et des kinés. Elle explique avoir voulu montrer l'endurance dont tous ces joueurs ont fait preuve, le courage qu'ils ont manifesté face aux défaites et aux scores humiliants, dans cette descente aux enfers qu'a été la saison 2016-2017. Ils ont fait preuve de panache. Ils ont été de « beaux joueurs ».

Le sport n'est pas fait que de victoires, mais aussi de l'acceptation des défaites : c'est tout l'intérêt de ce film que de vouloir le montrer.

En présence de de Pierre Villepreux

Joueur international de rugby (1963-1978) puis entraîneur, notamment de l'équipe de France (1995-1999).

Et de Delphine Gleize (sous réserve)

Delphine Gleize a réalisé plusieurs courts-métrages dont *Sale Battars*, primé à Clermont-Ferrand, Angers, Brest, et César 2000 du meilleur court-métrage. En 2002, son premier long-métrage *Carnages* reçoit le Prix de la Jeunesse au festival de Cannes. En 2010 sort le documentaire *Cavaliers Seuls*, co-réalisé avec Jean Rochefort. *Beau Joueur* sort en juin 2019.



© Ad Vitam

Vendredi 30 septembre à 21h00

Mercenaire

Un film de Sacha Wolff, France, 2016, fiction, 104 min
Prix de la mise en scène du Festival du Film d'Angoulême

Les fictions qui s'intéressent au rugby sont rares. Celles qui s'intéressent aux joueurs originaires des îles du Pacifique encore plus. *Mercenaire* vient combler ces deux manques en suivant le jeune joueur Soane, membre de la communauté wallisienne de Nouvelle-Calédonie. Il ose braver la violence de son père pour tenter sa chance dans le Sud-Ouest de la France et devenir joueur professionnel. Mais, recruté par un intermédiaire peu scrupuleux, Soane, renié par son père, se retrouve seul en métropole, sans bagages et sans argent. Il arrive à intégrer un club local et devient « mercenaire », un joueur venu de l'étranger pour gagner de l'argent.

Dans cette première fiction, Sacha Wolff ne livre que peu de scènes de matchs, s'attachant davantage à explorer la réalité d'un club de rugby semi-professionnel et surtout le quotidien d'un de ses joueurs dont le film adopte en permanence le point de vue en immersion dans la mêlée, que ce soit celle du terrain ou de la vie. Fan de rugby, le réalisateur a su néanmoins dépeindre ce milieu sans concession, abordant les thèmes du dopage, des magouilles et des transferts de joueurs traités comme du bétail. Mais au-delà de cette dure réalité, *Mercenaire* s'affirme avant tout comme un récit initiatique où l'affirmation de soi passe par la liberté reconquise.

Mercenaire occupe une place à part dans notre programmation : tourné non loin de Tulle, à Fumel (47), il a permis aux rugbymen et au président du club de la ville de jouer leurs propres rôles. Les protagonistes sont incarnés par les joueurs professionnels Toki Pilioko, Mikaele Tuugahala et Laurent « Paki » Pakihivatau, et c'est la vie de ce dernier (joueur à Brive de 2000 à 2004) qui a inspiré le film...

En présence de Pierre Villepreux (présentation page 10).



Samedi 1^{er} octobre à 14h30

Droits réservés

Vive le tour !

Une séance composée de deux films qui rendent hommage au cyclisme français et à ses aficionados !

Poulidor, cœur d'or

Un film de Jean-Pierre Beurenaut, France, 1996, documentaire, 52 min

Raymond Poulidor est né le 15 avril 1936 dans la Creuse, il dispute ses premières courses à 16 ans. En mars 1953, il remporte sa première course amateur : le Grand Prix de Quasimodo à Saint-Léonard-de-Noblat, à quelques encablures de l'exploitation agricole où travaillent ses parents, métayers. Si Poulidor utilisait jusque là le vieux vélo de sa mère, le marchand de cycle, remarquant qu'il a l'étoffe d'un grand champion, décide de lui offrir un vélo plus professionnel. En 1956, Poulidor dispute pour la première fois le Bol d'Or des Monédières, créé en 1952 à l'initiative de Jean Ségurel. C'est la première fois qu'il est confronté au public et il rencontre immédiatement le succès auprès de la foule et de la presse locale. En 1960, il devient professionnel et intègre l'équipe Mercier, à laquelle il est toujours resté fidèle. Même s'il n'a jamais gagné le tour de France, il fait partie des rares coureurs ayant terminé au moins 10 fois sur le podium final d'un des Grands tours.

Poulidor demeure le plus populaire des champions cyclistes français, il savait conjuguer une immense rage de vaincre et une très grande empathie avec le public qui le lui rendait bien : « Cette popularité, je ne me la suis jamais vraiment expliquée, dit-il. Elle ne m'a pas toujours rendu service. Elle modérait mes ambitions. Premier ou deuxième, on me réservait toujours le même accueil. Je me souviens de la mine des journalistes, les soirs de grande défaite. Ils osaient à peine pousser ma porte tant ils me pensaient abattu, et ils me trouvaient réjoui. ».



© Les Alchimistes

La Grand-messe

Un film de Méryl Fortunat-Rossi et Valéry Rosier, France, 2019, documentaire, 70 min

Chaque année, pendant une quinzaine de jours, une bande d'afficionados du Tour de France stationnent leur camping-car à 3 kilomètres du col d'Izoard pour attendre le passage des cyclistes.

Les cinéastes promènent leurs caméras parmi cette micro société avec une grande bienveillance et observent les apéros, les repas partagés, les siestes ou les coups de gueule après la radio ou la télévision qui refusent de fonctionner. Dans leurs images, il n'y a pas l'once d'une moquerie ou d'ironie. Nous ne trouvons pas de ces regards dits sociologiques qui prétendent nous faire découvrir le « peuple d'en bas ». L'œil de la caméra est aussi un de ces « campeurs », nous vivons avec elles et eux, avec une belle et tendre empathie. Pendant ces quinze jours, on ne fait pas qu'attendre les champions, il s'en passe des choses et surtout il s'en raconte ; là, une rencontre amoureuse, ici, les douloureux souvenirs de la guerre d'Algérie ou encore le rapt d'une enfant.

Des plans larges sur la montagne environnante à ceux plus intimes des moments de vie, *La Grand-messe* nous raconte aussi que les champion-nés ne sont pas seulement ceux qui gagneront l'étape.

En présence de Daniel Ellezam

Pendant 25 ans responsable de collections audiovisuelles à la BnF, il est régulièrement sollicité comme programmeur ou juré dans divers festivals de cinéma. Comme spécialiste de l'histoire du cinéma et des modes de productions audiovisuelles, il participe à des formations professionnelles et intervient dans des écoles de cinéma ainsi que dans des collèges et lycées.

Et d'Alain Ségurel

Auteur de l'ouvrage *Le bol d'or des monédières ; 50 ans de vélo et d'accordéon*, et fils de Jean Ségurel, créateur du Bol d'or des Monédières.



Samedi 1^{er} octobre à 18h30

© Gébéka films

Les Triplettes de Belleville

Un film de Sylvain Chomet, France-Belgique-Canada, 2002, animation, fiction, 79 min
Sélection officielle Festival de Cannes, César de la meilleure musique écrite pour un film, nommé aux Oscars

Madame Souza élève seule son petit-fils Champion dans sa maison de banlieue, grignotée par une voie de chemin de fer. Depuis la mort de ses parents, Champion est mélancolique. Ni les spectacles télévisés des fameuses « Triplettes de Belleville », ni les jouets, ni même son chien Bruno ne le distraient. Mais le jour où Madame Souza offre un vélo à Champion, il ne vit plus que pour pédaler, au rythme d'un entraînement loufoque et détonnant mené par sa grand-mère ! Champion grandit et prend alors le départ du Tour de France, toujours à la cadence des sifflets de sa grand-mère. Mais il est alors kidnappé par d'étranges gangsters, ce qui entraîne Bruno, Madame Souza et les Triplettes dans une étonnante aventure à Belleville, immense ville monstrueuse, où l'on découvre aussi des quartiers au charme pittoresque.

Le film est truffé de petites références et clins d'œil, comme un album de souvenirs des années 1960 : on y croise Joséphine Baker, Fred Astaire ou Charles Trenet, et on y voit même quelques images de *Jour de fête*, de Jacques Tati ! Il s'agit également d'une étonnante mise en abyme du cinéma, avec cette machine infernale imaginée par les gangsters pour faire pédaler leurs otages.

Autour d'une animation et de dessins impeccables, ce film regorge de petits détails humoristiques et de gags qui s'enchaînent. Un plaisir à redécouvrir dans cette version tout récemment restaurée !

En présence de Daniel Ellezam (présentation page 13).



© Théâtre du temple

Samedi 1er octobre à 21h00

Jeu, set et match (Hard, fast and beautiful)

Un film d'Ida Lupino, États-Unis, 1951, fiction, 78 min, version originale sous-titrée

Actrice reconnue (1931-1956), Ida Lupino devient la seule réalisatrice-productrice de l'âge d'or d'Hollywood, dans les États-Unis machistes des années cinquante. Elle s'attacha à réaliser des films autour de questions phares traversant la société étatsunienne et traita notamment de la place des femmes et de leurs conditions de vie.

Ce quatrième film évoque l'instrumentalisation par une mère tyrannique et arriviste de sa jeune fille, Florence. Douée pour le tennis, celle-ci est sommée d'accéder aux plus hauts sommets du tennis professionnel pour satisfaire l'appétit de revanche sociale de la mère.

Le film est une charge féroce contre le culte de la réussite et du carriérisme, fondement de la société étatsunienne. La famille est présentée comme le premier nœud du dysfonctionnement, car la mère décide de la vie de sa fille, alors que le père brille par son absence.

Très justement évoqué, l'emprise des parents sur leurs enfants demeure une préoccupation majeure du monde du sport. La restitution visuellement très moderne des matchs de tennis est également une curiosité de ce film au service de la grande cause défendue par Ida Lupino : la liberté des femmes à choisir leur vie.

En présence de Béatrice de Pastre (sous réserve)

Béatrice de Pastre est directrice des collections du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Les collections du CNC constituent un observatoire privilégié des représentations cinématographiques. Collectés grâce aux dépôts volontaires et au dépôt légal du cinéma, documentaires, œuvres de fiction, films militants, institutionnels et/ou de propagande permettent d'explorer les thématiques les plus variées. Chaque année, Béatrice de Pastre nous propose de redécouvrir des films conservés dans ces collections.



Dimanche 2 octobre à 10h45

© ARP sélection

Olga

Un film d'Élie Grappe, France-Suisse, 2020, fiction, 87 min, version originale sous-titrée

Prix SACD Semaine de la Critique, festival de Cannes

Ce film dresse un magnifique portrait d'Olga, jeune gymnaste ukrainienne exilée en Suisse pour des raisons politiques (déjà en 2013 !), tourmentée entre sa préparation sportive et son envie de rejoindre son pays pour soutenir l'EuroMaïdan. Alors que les championnats d'Europe se préparent, un événement dont est victime sa mère fait soudain éclater la bulle sportive dans laquelle Olga s'était réfugiée. Que doit-elle faire primer ? Son pays et ses convictions, ou bien ses performances sportives ?

Élie Grappe signe un magnifique film sur le sport : il réussit à montrer les interstices, les temps morts, les automatismes... Il utilise également des images réelles des manifestations de l'EuroMaïdan piochées sur les réseaux sociaux et propose ainsi un contraste saisissant entre ses plans de la Suisse, calme et sereine, et les images de violence, marquées par le feu et les pixels liés à la mauvaise qualité des vidéos.

Nous avons projeté ce film en avant-première de notre festival au mois de mai 2022. Il a rencontré un tel engouement et il nous a paru tellement nécessaire en ce moment que nous avons décidé de le reprogrammer !

En présence de Romain Lefebvre

Après une thèse en cinéma, Romain Lefebvre est actuellement chargé de cours à l'université et critique.

Co-fondateur de la revue *Débordements*, il contribue également aux *Cahiers du cinéma*, à *Images documentaires*, à *AOC*, et a notamment participé à plusieurs ouvrages collectifs autour des cinéastes Richard Linklater, Hong Sang-soo ou encore Johan van der Keuken.



Dimanche 2 octobre à 14h15

© Magali Chapelan

À corps perdus

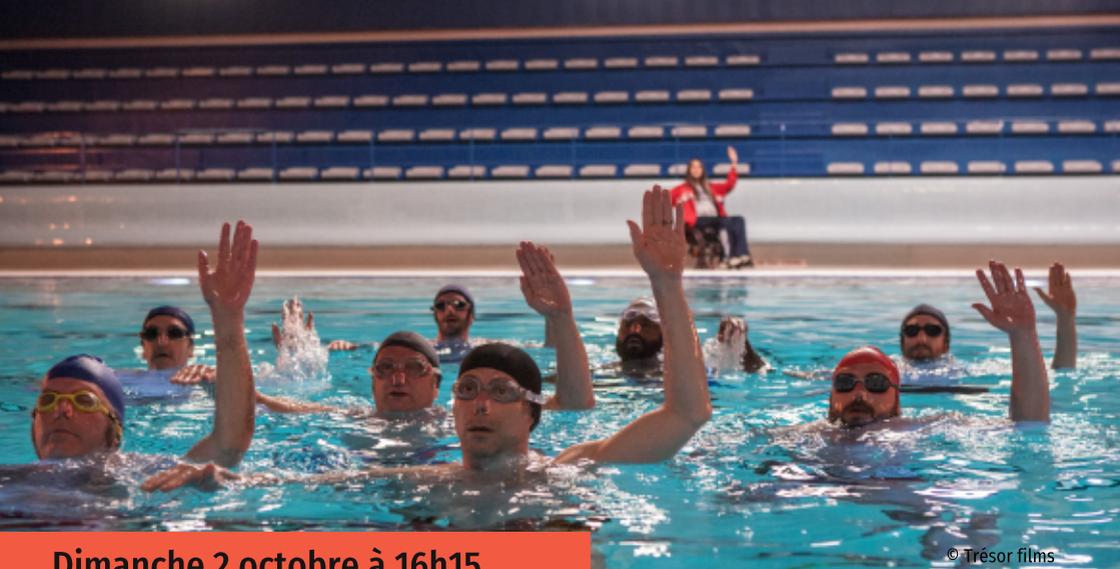
Un film de Magali Chapelan, France, 2018, documentaire, 74 min

Pourquoi les barèmes de notation de sport à l'école atteignent parfois jusqu'à 30 % de différence entre les filles et les garçons alors que, si l'on regarde les records mondiaux pour une même discipline (ici, l'athlétisme), la différence entre le record détenu par un homme et celui détenu par une femme n'est que de 10 % ? Comment se fait-il que, jusqu'à l'âge de 3 ou 4 ans, les « performances » et les pratiques des garçons et des filles sont égales alors qu'elles se différencient brutalement après l'entrée à l'école ? Ce sont toutes ces questions que Zoé se pose alors qu'elle se prépare à devenir enseignante d'EPS. Et nous la voyons partir en quête des réponses lors de ses recherches, de ses stages et au cours de ses expériences de vie. Elle réalise que sa place est centrale pour combattre les inégalités de genre. Ce documentaire la suit et nous permet de nous questionner à notre tour : ces différences ne seraient-elles pas uniquement le fruit d'une construction sociale ?

Ce film nous a été soumis par la réalisatrice, Magali Chapelan, qui nous demandait conseil pour le faire connaître. Nous sommes ravi-es qu'il ait ainsi intégré le catalogue de distribution du centre Simone de Beauvoir !

En présence de Magali Chapelan (sous réserve)

Passionnée par l'image, Magali Chapelan chemine entre les Beaux-Arts de Montpellier et l'École supérieure d'audiovisuel de Toulouse. Ce bagage technique et artistique lui a appris à mieux regarder le réel, à être capable d'affirmer un point de vue grâce aux media photographiques et filmiques. Les sujets importent peu tant qu'ils traitent de l'humain et sont prétextes à vivre des aventures variées.



Dimanche 2 octobre à 16h15

© Trésor films

Le Grand bain

Un film de Gilles Lellouche, France, 2018, fiction, 122 min

Globe de cristal du meilleur film de comédie, César du meilleur acteur dans un second rôle pour Philippe Katerine

Dans un tournoi de natation synchronisée, on s'imagine trouver une équipe de nageuses expérimentées plutôt que ce groupe d'hommes que l'existence n'a pas vraiment ménagés. Pour compléter le tableau, leurs entraîneuses ne sont pas du genre facile, entre l'une qui a un problème d'alcool et l'autre qui, du fond de son fauteuil roulant, leur hurle des ordres à terrifier un régiment.

À lire le synopsis et à voir l'affiche, on s'attend à une énième comédie où chacun-e vient faire son numéro, de gags en situations burlesques qui lassent très vite. *Le Grand bain* nous surprend et nous touche dès les premières séquences. Gilles Lellouche fait de cette piscine municipale un espace de vie, d'échange, de solidarité et surtout d'émotion. Cette dizaine de personnages nous donne à voir des solitudes qui construisent une communauté humaine, des colères rentrées ou explosives qui se transforment en force collective.

Qu'ils emportent le championnat de natation synchronisée ou non nous importe peu. Ces éclopé-es de la vie, du dépressif au rocker raté, de l'irascible au poète égaré parmi les bouées, nous entraînent dans un récit invraisemblable mais empreint d'une chaleureuse envie de les rejoindre dans ce bassin bleu comme un rond-point.

En présence de Thomas Bauer (présentation page 4).



© Wayna Pitch

Dimanche 2 octobre à 18h45

Je m'appelle Bagdad

**Un film de Caru Alves de Souza, Brésil, 2021, fiction, 98 min, version originale sous-titrée
Grand Prix de la section « Génération » à la Berlinale 2020**

Je m'appelle Bagdad est un film lumineux, au ton singulier. Bagdad est une skateuse de 17 ans qui vit à Freguesia do Ó, un quartier populaire de São Paulo. Bagdad n'est pas comme les autres filles de son âge : cheveux coupés courts, elle ne s'habille pas comme dans les magazines, elle fait du skate au milieu d'un groupe de garçons et passe beaucoup de temps avec les meilleur-es ami-es de sa mère, homosexuels et transgenres. Entourée de ces personnes fortes, Bagdad défie les assignations de genre prédéterminées par une société patriarcale et oppressante. Mais elle ne s'interroge pas moins sur sa propre féminité en devenir. Lorsqu'elle rencontre enfin un groupe de skateuses, sa perception du monde qui l'entoure et son sentiment d'appartenance s'en trouvent bouleversés...

Le film, porté par de pétillantes interprètes et par l'indéniable énergie d'un récit jamais caricatural, offre une représentation rafraîchissante de l'univers du skate au cinéma, trop souvent masculin et misogyne. Hymne à la sororité, ce film est une véritable ode à la liberté. *Je m'appelle Bagdad* : ou le skateboard comme moyen d'expression et d'affirmation de soi.

En présence du Centre Alice Guy

Le Centre Alice Guy est une association née à Tulle, dont les objectifs sont la sensibilisation à l'égalité femmes/hommes, la lutte contre les stéréotypes de genre et toutes autres formes de discriminations, la promotion de la diversité dans les images et les récits. L'équipe propose des ateliers, accompagne également la diffusion de films et investit l'espace public lors d'événements ponctuels. Par l'éducation aux images et aux récits, le centre encourage le questionnement de nos pratiques.

Renseignements complémentaires

Autour du 1^{er} mai : infos@autourdu1ermai.fr - 06 40 28 66 18 - www.autourdu1ermai.fr
Cinéma Véo : contact.tulle@veocinemas.fr - 05 55 29 96 54 - www.veocinemas.fr/veo-tulle

Les séances se tiennent au Cinéma Véo Tulle

6 € la place

Pass festival : 32€ pour 8 séances / 60€ pour 15 séances

Chômeurs, chômeuses et allocataires de minima sociaux : 2 €

Programmation : Sylvie Dreyfus-Alphandéry, Béatrice de Pastre, Daniel Ellezam, Aurore Pagnon

Coordination des Rencontres et maquette du programme : Stéphanie Legrand

Page de couverture : Calk studio

Impression : Maugein Imprimeurs, Tulle

Nous remercions pour leur accompagnement et leurs conseils l'équipe de Profession sport Limousin et Emmanuel Précigout, professeur de sport, service de l'État en charge des sports en Corrèze.

Et merci à tous nos partenaires financiers

Les Rencontres cinéma et société sont proposées par Autour du 1^{er} mai, avec le cinéma Véo.

Autour du 1^{er} mai est une association d'éducation populaire qui se donne pour mission de partager le cinéma : organisation de projections, conseils, accompagnement et formation à la programmation de films... L'association a créé et alimente la Base cinéma et société, un outil de recherche qui interroge la société grâce au cinéma, en proposant une sélection de films qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies... Cette base s'adresse aux professionnel·les comme aux amateur·trices, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheur·ses, enseignant·es, bref à toutes celles et ceux qui souhaitent trouver des films, les localiser, les visionner, les programmer.

Autour du 1^{er} mai est membre de la Cinémathèque du documentaire ainsi que du Collectif des festivals de cinéma et d'audiovisuel de Nouvelle-Aquitaine.

